

ment. J'ai fait une observation tantôt à M. le ministre des finances. En effet, je pense qu'un gouvernement doit avoir une opinion et qu'il aurait dû la faire connaître à la commission.

Maintenant je regrette qu'un officier, au talent duquel je rends hommage, ait pu outrager comme il l'a fait la garde civique. Mais si l'on se croit autorisé par l'attitude du ministre à faire des déclarations, on a le droit de se révolter, il faudrait que le gouvernement s'expliquât plus qu'il ne l'a fait. Mais je pense que la discussion doit être remise à l'époque où l'on discutera le budget de la guerre. Je suis prêt à la question d'aujourd'hui. Mais je prie le gouvernement de vouloir bien nous communiquer les pièces relatives aux travaux de la commission, et la correspondance même. M. le ministre des finances autorisera-t-il la publication des lettres du ministre de la guerre à la sous-commission?

M. GUILLERY. Le reproche que j'ai fait au gouvernement, c'est d'avoir caché son opinion, et si l'on caché, c'était pour vivre sur un équivoque. On savait que ce que voulait M. Guillaumet était le contraire de ce que voulaient ses collègues, et pourtant ce général put parler suivant son opinion sans être contredit, de sorte que, dans l'armée, on a pu croire qu'on pouvait croire et parler comme on le fait. On a provoqué l'excitation, et aujourd'hui, on commande en deux temps trois mouvements, changements de conviction.

Vous n'avez la responsabilité de cette situation, car c'est à vous qu'elle revient. Vous avez tiré parti, aux élections, de l'idée qu'on s'était faite de vos intentions; à vous, je le répète, la responsabilité.

M. MALOU. Le ministre des finances, je suis prêt à faire les publications que demande M. Ors, sauf les correspondances privées.

M. BARA. Je crois que le ministre a correspondu constamment et qu'il sera difficile de distinguer entre l'officiel et l'officiel.

M. ANSPACH. Quelques mots à propos de la responsabilité des publications militaires. Le ministre de la guerre a déclaré qu'il repoussait toute responsabilité.

Aujourd'hui le ministre nous dit qu'il prend la responsabilité quand l'écrit attique une des institutions du pays. Je désire savoir si M. le ministre des finances entend prendre quelque mesure contre l'auteur de la brochure de la garde civique. Si oui, j'ai à interpellier le gouvernement. Je n'ai rien à dire si les officiers sont libres d'écrire ce qu'ils veulent.

M. MALOU. Le ministre des finances. Il n'y a pas de responsabilité sur cette question au ministre de la guerre. Ce que je puis dire, c'est que le gouvernement ne prend la responsabilité d'aucune des publications qui ont été faites.

M. DEMOURIER. Je suis donné de l'insistance que la gauche en cette affaire, et du reproche que l'on fait de son indécision au ministre intermédiaire. Mais il fut un temps où M. Rogier lui-même fit un indécision de cinq mois.

La discussion est close.

Le projet est adopté par 61 voix contre 20 et une abstention.

ONT VOTÉ CONTRE : M. Guillaumet, Hagmann, Jourd'he, Le Hardy de Beaulieu, Lescroart, Meunier, Simonin, Thiébaud, Vander Donck, L. Visart, Bergé, Boulenger, Coomans, Coemans, de l'heureux, De-moer, de Moerman, de Thun, de Vriens et Dron.

M. Delahaye s'est abstenu.

M. DELAHAYE. L'interpellation se plaint de ce que les concessionnaires du chemin de fer de Hesbaye-Condor n'ont pas rempli leurs obligations. Il reproche au gouvernement de ne pas les avoir mis en demeure de s'exécuter et annonce que cette affaire, il la demandera la déchéance.

M. DE MACAR appuie les observations de l'honorable préopinant.

M. MOSCHER. Le ministre des travaux publics, dit qu'une commission nouvelle permettra sans doute aux concessionnaires d'aboutir promptement à un bon résultat.

L'incident est clos.

La Chambre reprend la discussion du projet de loi relatif à la libre entrée des denrées alimentaires.

M. DE LEHAYE développe un amendement ainsi conçu : « Toutefois, le droit accordé à l'importation des farines et moutures de toute espèce sera maintenu à l'égard de tous les pays où ces denrées jouissent d'une prime à la sortie. »

M. LE PRÉSIDENT fait remarquer qu'il a déjà un amendement de la section centrale.

M. SCHOLLER. L'interpellation du M. de Le-haye. Il constate, au sujet de cet amendement, qu'il n'est pas de grand principe économique, si vrai qu'il soit, qui n'admette des tempéraments. On ne doit pas, au nom de la liberté commerciale, honorer de dehors de cette législation générale, l'honorable orateur invoque à l'appui de l'amendement les intérêts de l'industrie mouturière, dont il s'agit, chiffres à l'appui, à faire ressortir toute l'importance en Belgique.

M. DELAHAYE l'amendement de la section centrale.

M. DE LEHAYE soutient, contrairement à l'opinion émise par M. Tserstevens que l'industrie agricole belge n'a rien à redouter de la concurrence étrangère.

M. MALOU, ministre des finances, dit que l'industrie mouturière s'alarme à tort et que l'amendement qu'il a proposé est de nature à la rassurer complètement. Il combat l'amendement de M. de Le-haye. La discussion générale est close.

M. LE PRÉSIDENT met aux voix la première partie de l'amendement de la section centrale qui supprime de l'article 1er les mots « farines et moutures de toute espèce » et qui maintient, par conséquent, pour ces denrées le droit d'importation.

Cet amendement est repoussé par 47 voix contre 22. La seconde partie de l'amendement, proposant le maintien du droit pour l'importation, est repoussée sans assés et levée.

M. DE LEHAYE retire son amendement.

L'article 1er est adopté avec le § additionnel proposé hier par M. le ministre des finances.

L'ensemble du projet de loi est mis aux voix par appel nominal, et adopté par 64 voix d'assés et 3 abstentions (MM. Tserstevens, Anspach et Frère-Obrun).

La séance est levée à cinq heures un quart. La Chambre s'ajourne au 14 janvier.

BIBLIOGRAPHIE.

L'ŒUVRE DE M. JULES VERNE ET SON BUT (1)

Cinq Semaines en ballon. — Aventures du capitaine Hatteras. — Voyage au centre de la terre. — Les enfants du capitaine Grant. — De la terre à la lune et autour de la lune. — Une ville flottante et les forçats de blocus. — Aventures de trois Russes et de trois Anglais. — Vingt mille lieues sous les mers.

M. Jules Verne, en entreprenant la série des Voyages extraordinaires, a eu pour but de décrire successivement les diverses parties du monde entier.

Un aperçu des espaces interplanétaires, avec description de quelques-uns de ces astres, notre système, a été donné par lui dans les deux ouvrages intitulés : De la Terre à la Lune et Autour de la Lune. On peut déjà, à propos de notre satellite, apprendre à connaître quelques-uns de ces mondes qui composent le système solaire, et plus tard d'autres livres, qui sont en préparation, compléteront cette étude cosmographique.

Quant à la terre proprement dite, l'exploration qu'en a faite M. Jules Verne dans la série des Voyages extraordinaires est déjà fort avancée : on en pourra juger par ce que nous rappellerons ici de ses différents ouvrages.

L'étude de l'Afrique comprend jusqu'à ce jour deux volumes. Le premier, Cinq Semaines en ballon, fait connaître, d'après les documents les plus récents de Burton, de Speke, de Grant, etc., toute cette partie comprise entre le pôle oriental et la côte occidentale de Zanzibar, du Sénégal, par la latitude des sources du Nil. Le second volume, Aventures de trois Russes et de trois Anglais, c'est-à-dire celles d'une commission scientifique chargée de mesurer un arc du méridien dans l'Afrique australe, décrit toute cette portion du continent comprise entre la Hotentotie et le Zambèze, en suivant l'itinéraire des premiers voyageurs Livingstone.

Le capitaine Hatteras, en ses deux parties, les Anglais au pôle Nord et le Désert de glace, nous décrit l'Amérique anglaise, le Groenland et toutes ces terres arctiques qui ont été l'objet de tant d'entreprises hardies. Là figurent ces courageux explorateurs qui ont tenté de s'élever jusqu'au pôle. Franklin, Ross, Mac Clure, Kane, etc., sans oublier l'héroïque Bellot. Un autre ouvrage en cours de publication formera également deux volumes sous ce titre : le Pays des fourrures; il complètera, dans la région des lacs et des factoreries de la Compagnie de la baie d'Hudson, les études sur la partie septentrionale du continent américain.

Dans ses Vingt mille lieues sous les mers, M. J. Verne a voulu entreprendre ses lectures sur fond de ces abîmes qui ont leur faune et leur flore particulières. Au moyen d'un appareil tout nouveau, en suivant le bateau plongeur Nautilus, on peut, en compagnie de l'étrange capitaine Nemo, parcourir jusque dans leurs intimes profondeurs le Pacifique, l'océan Indien, la mer Rouge, la Méditerranée, l'océan Atlantique, l'Atlantique, les mers du Nord, les mers du Sud.

Vingt mille lieues faites dans ces conditions, au milieu d'aventures étranges ou terribles, donnent d'une façon complète l'histoire physique, géographique et naturelle de tous les grands océans du globe.

Les Enfants du capitaine Grant, eux, font le tour du monde, mais dans des conditions toutes particulières. Ils ont, en effet, en suivant, sans jamais s'écarter, un des parallèles de l'hémisphère austral. Aussi voit-on se développer devant le regard le panorama animé de cette portion de l'Amérique méridionale située au nord de la Patagonie, les îles d'Australie, l'Australie dans toute sa largeur, avec l'histoire de toutes les tentatives faites pour explorer ce difficile pays, la Nouvelle-Zélande, le Japon, les Philippines, etc.

La possession aux Anglais, et enfin la portion méridionale du Pacifique.

Quant au Voyage au centre de la terre, c'est une véritable exploration du massif terrestre à une grande profondeur sous l'Europe, depuis l'Islande jusqu'au sud de l'Italie. On voyage là à travers les coulours de granit, les roches de toutes formations, et même à travers les volcans.

Ainsi donc, grâce à M. Jules Verne et à ses héros audacieux, notre sphère est explorée à sa surface liquide et solide aussi bien que dans les sombres cavernes de son écorce intérieure.

Il ne nous reste plus qu'à parler des deux autres volumes portant ces titres : Une Ville flottante et le Tour du monde en quatre-vingt jours, qui est sous presse. Dans le premier, l'auteur a voulu plus particulièrement décrire une étonnante traversée de l'Atlantique. Dans le second, il a fait passer, dans le plus court délai et au milieu de mille incidents, un aventurier voyageur à travers l'Europe, l'Inde, la Chine, le Japon, l'Amérique, de manière à relier les itinéraires qu'il avait déjà tracés à la surface du globe.

Mais la tâche de M. Jules Verne est loin d'être achevée. Les points qui lui restent à combler lui offrent encore un vaste champ d'exploration, et lorsqu'il ne restera plus un seul coin du monde inexploré, inconnu de ses lecteurs.

Le succès universel des ouvrages de M. Verne, en ralliant les lecteurs de tout âge, de tout rang et de tous pays, prouve de reste que l'honneur d'être suivi par un public de plus en plus nombreux et toujours charmé, partout où il lui reste à nous conduire. Ses œuvres, sans cesse croissant et véritablement originales, est une véritable création : c'est un genre littéraire absolument nouveau, une terre jusqu'ici inconnue dans le domaine des lettres, dont il a pris possession et dont il est le maître. L'alliance de deux éléments en apparence si incompatibles : une science scientifique absolue et un talent de conteur, une puissance d'imagination qui semblent se joindre, se réaliser un problème que, jusqu'ici, nul n'aurait osé aborder. Aussi, c'est avec un plaisir et un intérêt de plus en plus croissant que nous suivons de près les progrès de son œuvre, et nous nous félicitons de voir que M. Jules Verne a été couronné dans son entier par l'Académie française. Le public avait devancé cette haute approbation de l'Académie, mais les suffrages de ce corps éminent ont consacré et légitimé avec une voix plus difficilement lue et plus populaire succès. Ajoutons à ce rapide exposé que les livres de M. Jules Verne ont été traduits dans plus de cinquante langues, et qu'ils ont été vendus à plus de dix millions d'exemplaires.

Quant à la terre proprement dite, l'exploration qu'en a faite M. Jules Verne dans la série des Voyages extraordinaires est déjà fort avancée : on en pourra juger par ce que nous rappellerons ici de ses différents ouvrages.

L'étude de l'Afrique comprend jusqu'à ce jour deux volumes. Le premier, Cinq Semaines en ballon, fait connaître, d'après les documents les plus récents de Burton, de Speke, de Grant, etc., toute cette partie comprise entre le pôle oriental et la côte occidentale de Zanzibar, du Sénégal, par la latitude des sources du Nil. Le second volume, Aventures de trois Russes et de trois Anglais, c'est-à-dire celles d'une commission scientifique chargée de mesurer un arc du méridien dans l'Afrique australe, décrit toute cette portion du continent comprise entre la Hotentotie et le Zambèze, en suivant l'itinéraire des premiers voyageurs Livingstone.

Le capitaine Hatteras, en ses deux parties, les Anglais au pôle Nord et le Désert de glace, nous décrit l'Amérique anglaise, le Groenland et toutes ces terres arctiques qui ont été l'objet de tant d'entreprises hardies. Là figurent ces courageux explorateurs qui ont tenté de s'élever jusqu'au pôle. Franklin, Ross, Mac Clure, Kane, etc., sans oublier l'héroïque Bellot. Un autre ouvrage en cours de publication formera également deux volumes sous ce titre : le Pays des fourrures; il complètera, dans la région des lacs et des factoreries de la Compagnie de la baie d'Hudson, les études sur la partie septentrionale du continent américain.

Dans ses Vingt mille lieues sous les mers, M. J. Verne a voulu entreprendre ses lectures sur fond de ces abîmes qui ont leur faune et leur flore particulières. Au moyen d'un appareil tout nouveau, en suivant le bateau plongeur Nautilus, on peut, en compagnie de l'étrange capitaine Nemo, parcourir jusque dans leurs intimes profondeurs le Pacifique, l'océan Indien, la mer Rouge, la Méditerranée, l'océan Atlantique, l'Atlantique, les mers du Nord, les mers du Sud.

Vingt mille lieues faites dans ces conditions, au milieu d'aventures étranges ou terribles, donnent d'une façon complète l'histoire physique, géographique et naturelle de tous les grands océans du globe.

Les Enfants du capitaine Grant, eux, font le tour du monde, mais dans des conditions toutes particulières. Ils ont, en effet, en suivant, sans jamais s'écarter, un des parallèles de l'hémisphère austral. Aussi voit-on se développer devant le regard le panorama animé de cette portion de l'Amérique méridionale située au nord de la Patagonie, les îles d'Australie, l'Australie dans toute sa largeur, avec l'histoire de toutes les tentatives faites pour explorer ce difficile pays, la Nouvelle-Zélande, le Japon, les Philippines, etc.

La possession aux Anglais, et enfin la portion méridionale du Pacifique.

Quant au Voyage au centre de la terre, c'est une véritable exploration du massif terrestre à une grande profondeur sous l'Europe, depuis l'Islande jusqu'au sud de l'Italie. On voyage là à travers les coulours de granit, les roches de toutes formations, et même à travers les volcans.

Ainsi donc, grâce à M. Jules Verne et à ses héros audacieux, notre sphère est explorée à sa surface liquide et solide aussi bien que dans les sombres cavernes de son écorce intérieure.

Il ne nous reste plus qu'à parler des deux autres volumes portant ces titres : Une Ville flottante et le Tour du monde en quatre-vingt jours, qui est sous presse. Dans le premier, l'auteur a voulu plus particulièrement décrire une étonnante traversée de l'Atlantique. Dans le second, il a fait passer, dans le plus court délai et au milieu de mille incidents, un aventurier voyageur à travers l'Europe, l'Inde, la Chine, le Japon, l'Amérique, de manière à relier les itinéraires qu'il avait déjà tracés à la surface du globe.

Mais la tâche de M. Jules Verne est loin d'être achevée. Les points qui lui restent à combler lui offrent encore un vaste champ d'exploration, et lorsqu'il ne restera plus un seul coin du monde inexploré, inconnu de ses lecteurs.

Le succès universel des ouvrages de M. Verne, en ralliant les lecteurs de tout âge, de tout rang et de tous pays, prouve de reste que l'honneur d'être suivi par un public de plus en plus nombreux et toujours charmé, partout où il lui reste à nous conduire. Ses œuvres, sans cesse croissant et véritablement originales, est une véritable création : c'est un genre littéraire absolument nouveau, une terre jusqu'ici inconnue dans le domaine des lettres, dont il a pris possession et dont il est le maître. L'alliance de deux éléments en apparence si incompatibles : une science scientifique absolue et un talent de conteur, une puissance d'imagination qui semblent se joindre, se réaliser un problème que, jusqu'ici, nul n'aurait osé aborder. Aussi, c'est avec un plaisir et un intérêt de plus en plus croissant que nous suivons de près les progrès de son œuvre, et nous nous félicitons de voir que M. Jules Verne a été couronné dans son entier par l'Académie française. Le public avait devancé cette haute approbation de l'Académie, mais les suffrages de ce corps éminent ont consacré et légitimé avec une voix plus difficilement lue et plus populaire succès. Ajoutons à ce rapide exposé que les livres de M. Jules Verne ont été traduits dans plus de cinquante langues, et qu'ils ont été vendus à plus de dix millions d'exemplaires.

Quant à la terre proprement dite, l'exploration qu'en a faite M. Jules Verne dans la série des Voyages extraordinaires est déjà fort avancée : on en pourra juger par ce que nous rappellerons ici de ses différents ouvrages.

L'étude de l'Afrique comprend jusqu'à ce jour deux volumes. Le premier, Cinq Semaines en ballon, fait connaître, d'après les documents les plus récents de Burton, de Speke, de Grant, etc., toute cette partie comprise entre le pôle oriental et la côte occidentale de Zanzibar, du Sénégal, par la latitude des sources du Nil. Le second volume, Aventures de trois Russes et de trois Anglais, c'est-à-dire celles d'une commission scientifique chargée de mesurer un arc du méridien dans l'Afrique australe, décrit toute cette portion du continent comprise entre la Hotentotie et le Zambèze, en suivant l'itinéraire des premiers voyageurs Livingstone.

de mille incidents, un aventurier voyageur à travers l'Europe, l'Inde, la Chine, le Japon, l'Amérique, de manière à relier les itinéraires qu'il avait déjà tracés à la surface du globe.

Mais la tâche de M. Jules Verne est loin d'être achevée. Les points qui lui restent à combler lui offrent encore un vaste champ d'exploration, et lorsqu'il ne restera plus un seul coin du monde inexploré, inconnu de ses lecteurs.

Le succès universel des ouvrages de M. Verne, en ralliant les lecteurs de tout âge, de tout rang et de tous pays, prouve de reste que l'honneur d'être suivi par un public de plus en plus nombreux et toujours charmé, partout où il lui reste à nous conduire. Ses œuvres, sans cesse croissant et véritablement originales, est une véritable création : c'est un genre littéraire absolument nouveau, une terre jusqu'ici inconnue dans le domaine des lettres, dont il a pris possession et dont il est le maître. L'alliance de deux éléments en apparence si incompatibles : une science scientifique absolue et un talent de conteur, une puissance d'imagination qui semblent se joindre, se réaliser un problème que, jusqu'ici, nul n'aurait osé aborder. Aussi, c'est avec un plaisir et un intérêt de plus en plus croissant que nous suivons de près les progrès de son œuvre, et nous nous félicitons de voir que M. Jules Verne a été couronné dans son entier par l'Académie française. Le public avait devancé cette haute approbation de l'Académie, mais les suffrages de ce corps éminent ont consacré et légitimé avec une voix plus difficilement lue et plus populaire succès. Ajoutons à ce rapide exposé que les livres de M. Jules Verne ont été traduits dans plus de cinquante langues, et qu'ils ont été vendus à plus de dix millions d'exemplaires.

Quant à la terre proprement dite, l'exploration qu'en a faite M. Jules Verne dans la série des Voyages extraordinaires est déjà fort avancée : on en pourra juger par ce que nous rappellerons ici de ses différents ouvrages.

L'étude de l'Afrique comprend jusqu'à ce jour deux volumes. Le premier, Cinq Semaines en ballon, fait connaître, d'après les documents les plus récents de Burton, de Speke, de Grant, etc., toute cette partie comprise entre le pôle oriental et la côte occidentale de Zanzibar, du Sénégal, par la latitude des sources du Nil. Le second volume, Aventures de trois Russes et de trois Anglais, c'est-à-dire celles d'une commission scientifique chargée de mesurer un arc du méridien dans l'Afrique australe, décrit toute cette portion du continent comprise entre la Hotentotie et le Zambèze, en suivant l'itinéraire des premiers voyageurs Livingstone.

Le capitaine Hatteras, en ses deux parties, les Anglais au pôle Nord et le Désert de glace, nous décrit l'Amérique anglaise, le Groenland et toutes ces terres arctiques qui ont été l'objet de tant d'entreprises hardies. Là figurent ces courageux explorateurs qui ont tenté de s'élever jusqu'au pôle. Franklin, Ross, Mac Clure, Kane, etc., sans oublier l'héroïque Bellot. Un autre ouvrage en cours de publication formera également deux volumes sous ce titre : le Pays des fourrures; il complètera, dans la région des lacs et des factoreries de la Compagnie de la baie d'Hudson, les études sur la partie septentrionale du continent américain.

Dans ses Vingt mille lieues sous les mers, M. J. Verne a voulu entreprendre ses lectures sur fond de ces abîmes qui ont leur faune et leur flore particulières. Au moyen d'un appareil tout nouveau, en suivant le bateau plongeur Nautilus, on peut, en compagnie de l'étrange capitaine Nemo, parcourir jusque dans leurs intimes profondeurs le Pacifique, l'océan Indien, la mer Rouge, la Méditerranée, l'océan Atlantique, l'Atlantique, les mers du Nord, les mers du Sud.

Vingt mille lieues faites dans ces conditions, au milieu d'aventures étranges ou terribles, donnent d'une façon complète l'histoire physique, géographique et naturelle de tous les grands océans du globe.

Les Enfants du capitaine Grant, eux, font le tour du monde, mais dans des conditions toutes particulières. Ils ont, en effet, en suivant, sans jamais s'écarter, un des parallèles de l'hémisphère austral. Aussi voit-on se développer devant le regard le panorama animé de cette portion de l'Amérique méridionale située au nord de la Patagonie, les îles d'Australie, l'Australie dans toute sa largeur, avec l'histoire de toutes les tentatives faites pour explorer ce difficile pays, la Nouvelle-Zélande, le Japon, les Philippines, etc.

La possession aux Anglais, et enfin la portion méridionale du Pacifique.

Quant au Voyage au centre de la terre, c'est une véritable exploration du massif terrestre à une grande profondeur sous l'Europe, depuis l'Islande jusqu'au sud de l'Italie. On voyage là à travers les coulours de granit, les roches de toutes formations, et même à travers les volcans.

Ainsi donc, grâce à M. Jules Verne et à ses héros audacieux, notre sphère est explorée à sa surface liquide et solide aussi bien que dans les sombres cavernes de son écorce intérieure.

Il ne nous reste plus qu'à parler des deux autres volumes portant ces titres : Une Ville flottante et le Tour du monde en quatre-vingt jours, qui est sous presse. Dans le premier, l'auteur a voulu plus particulièrement décrire une étonnante traversée de l'Atlantique. Dans le second, il a fait passer, dans le plus court délai et au milieu de mille incidents, un aventurier voyageur à travers l'Europe, l'Inde, la Chine, le Japon, l'Amérique, de manière à relier les itinéraires qu'il avait déjà tracés à la surface du globe.

Mais la tâche de M. Jules Verne est loin d'être achevée. Les points qui lui restent à combler lui offrent encore un vaste champ d'exploration, et lorsqu'il ne restera plus un seul coin du monde inexploré, inconnu de ses lecteurs.

Le succès universel des ouvrages de M. Verne, en ralliant les lecteurs de tout âge, de tout rang et de tous pays, prouve de reste que l'honneur d'être suivi par un public de plus en plus nombreux et toujours charmé, partout où il lui reste à nous conduire. Ses œuvres, sans cesse croissant et véritablement originales, est une véritable création : c'est un genre littéraire absolument nouveau, une terre jusqu'ici inconnue dans le domaine des lettres, dont il a pris possession et dont il est le maître. L'alliance de deux éléments en apparence si incompatibles : une science scientifique absolue et un talent de conteur, une puissance d'imagination qui semblent se joindre, se réaliser un problème que, jusqu'ici, nul n'aurait osé aborder. Aussi, c'est avec un plaisir et un intérêt de plus en plus croissant que nous suivons de près les progrès de son œuvre, et nous nous félicitons de voir que M. Jules Verne a été couronné dans son entier par l'Académie française. Le public avait devancé cette haute approbation de l'Académie, mais les suffrages de ce corps éminent ont consacré et légitimé avec une voix plus difficilement lue et plus populaire succès. Ajoutons à ce rapide exposé que les livres de M. Jules Verne ont été traduits dans plus de cinquante langues, et qu'ils ont été vendus à plus de dix millions d'exemplaires.

Quant à la terre proprement dite, l'exploration qu'en a faite M. Jules Verne dans la série des Voyages extraordinaires est déjà fort avancée : on en pourra juger par ce que nous rappellerons ici de ses différents ouvrages.

L'étude de l'Afrique comprend jusqu'à ce jour deux volumes. Le premier, Cinq Semaines en ballon, fait connaître, d'après les documents les plus récents de Burton, de Speke, de Grant, etc., toute cette partie comprise entre le pôle oriental et la côte occidentale de Zanzibar, du Sénégal, par la latitude des sources du Nil. Le second volume, Aventures de trois Russes et de trois Anglais, c'est-à-dire celles d'une commission scientifique chargée de mesurer un arc du méridien dans l'Afrique australe, décrit toute cette portion du continent comprise entre la Hotentotie et le Zambèze, en suivant l'itinéraire des premiers voyageurs Livingstone.

Le capitaine Hatteras, en ses deux parties, les Anglais au pôle Nord et le Désert de glace, nous décrit l'Amérique anglaise, le Groenland et toutes ces terres arctiques qui ont été l'objet de tant d'entreprises hardies. Là figurent ces courageux explorateurs qui ont tenté de s'élever jusqu'au pôle. Franklin, Ross, Mac Clure, Kane, etc., sans oublier l'héroïque Bellot. Un autre ouvrage en cours de publication formera également deux volumes sous ce titre : le Pays des fourrures; il complètera, dans la région des lacs et des factoreries de la Compagnie de la baie d'Hudson, les études sur la partie septentrionale du continent américain.

Dans ses Vingt mille lieues sous les mers, M. J. Verne a voulu entreprendre ses lectures sur fond de ces abîmes qui ont leur faune et leur flore particulières. Au moyen d'un appareil tout nouveau, en suivant le bateau plongeur Nautilus, on peut, en compagnie de l'étrange capitaine Nemo, parcourir jusque dans leurs intimes profondeurs le Pacifique, l'océan Indien, la mer Rouge, la Méditerranée, l'océan Atlantique, l'Atlantique, les mers du Nord, les mers du Sud.

Vingt mille lieues faites dans ces conditions, au milieu d'aventures étranges ou terribles, donnent d'une façon complète l'histoire physique, géographique et naturelle de tous les grands océans du globe.

Les Enfants du capitaine Grant, eux, font le tour du monde, mais dans des conditions toutes particulières. Ils ont, en effet, en suivant, sans jamais s'écarter, un des parallèles de l'hémisphère austral. Aussi voit-on se développer devant le regard le panorama animé de cette portion de l'Amérique méridionale située au nord de la Patagonie, les îles d'Australie, l'Australie dans toute sa largeur, avec l'histoire de toutes les tentatives faites pour explorer ce difficile pays, la Nouvelle-Zélande, le Japon, les Philippines, etc.

La possession aux Anglais, et enfin la portion méridionale du Pacifique.

Quant au Voyage au centre de la terre, c'est une véritable exploration du massif terrestre à une grande profondeur sous l'Europe, depuis l'Islande jusqu'au sud de l'Italie. On voyage là à travers les coulours de granit, les roches de toutes formations, et même à travers les volcans.

Ainsi donc, grâce à M. Jules Verne et à ses héros audacieux, notre sphère est explorée à sa surface liquide et solide aussi bien que dans les sombres cavernes de son écorce intérieure.

Il ne nous reste plus qu'à parler des deux autres volumes portant ces titres : Une Ville flottante et le Tour du monde en quatre-vingt jours, qui est sous presse. Dans le premier, l'auteur a voulu plus particulièrement décrire une étonnante traversée de l'Atlantique. Dans le second, il a fait passer, dans le plus court délai et au milieu de mille incidents, un aventurier voyageur à travers l'Europe, l'Inde, la Chine, le Japon, l'Amérique, de manière à relier les itinéraires qu'il avait déjà tracés à la surface du globe.

Mais la tâche de M. Jules Verne est loin d'être achevée. Les points qui lui restent à combler lui offrent encore un vaste champ d'exploration, et lorsqu'il ne restera plus un seul coin du monde inexploré, inconnu de ses lecteurs.

Le succès universel des ouvrages de M. Verne, en ralliant les lecteurs de tout âge, de tout rang et de tous pays, prouve de reste que l'honneur d'être suivi par un public de plus en plus nombreux et toujours charmé, partout où il lui reste à nous conduire. Ses œuvres, sans cesse croissant et véritablement originales, est une véritable création : c'est un genre littéraire absolument nouveau, une terre jusqu'ici inconnue dans le domaine des lettres, dont il a pris possession et dont il est le maître. L'alliance de deux éléments en apparence si incompatibles : une science scientifique absolue et un talent de conteur, une puissance d'imagination qui semblent se joindre, se réaliser un problème que, jusqu'ici, nul n'aurait osé aborder. Aussi, c'est avec un plaisir et un intérêt de plus en plus croissant que nous suivons de près les progrès de son œuvre, et nous nous félicitons de voir que M. Jules Verne a été couronné dans son entier par l'Académie française. Le public avait devancé cette haute approbation de l'Académie, mais les suffrages de ce corps éminent ont consacré et légitimé avec une voix plus difficilement lue et plus populaire succès. Ajoutons à ce rapide exposé que les livres de M. Jules Verne ont été traduits dans plus de cinquante langues, et qu'ils ont été vendus à plus de dix millions d'exemplaires.

Quant à la terre proprement dite, l'exploration qu'en a faite M. Jules Verne dans la série des Voyages extraordinaires est déjà fort avancée : on en pourra juger par ce que nous rappellerons ici de ses différents ouvrages.

L'étude de l'Afrique comprend jusqu'à ce jour deux volumes. Le premier, Cinq Semaines en ballon, fait connaître, d'après les documents les plus récents de Burton, de Speke, de Grant, etc., toute cette partie comprise entre le pôle oriental et la côte occidentale de Zanzibar, du Sénégal, par la latitude des sources du Nil. Le second volume, Aventures de trois Russes et de trois Anglais, c'est-à-dire celles d'une commission scientifique chargée de mesurer un arc du méridien dans l'Afrique australe, décrit toute cette portion du continent comprise entre la Hotentotie et le Zambèze, en suivant l'itinéraire des premiers voyageurs Livingstone.

Le capitaine Hatteras, en ses deux parties, les Anglais au pôle Nord et le Désert de glace, nous décrit l'Amérique anglaise, le Groenland et toutes ces terres arctiques qui ont été l'objet de tant d'entreprises hardies. Là figurent ces courageux explorateurs qui ont tenté de s'élever jusqu'au pôle. Franklin, Ross, Mac Clure, Kane, etc., sans oublier l'héroïque Bellot. Un autre ouvrage en cours de publication formera également deux volumes sous ce titre : le Pays des fourrures; il complètera, dans la région des lacs et des factoreries de la Compagnie de la baie d'Hudson, les études sur la partie septentrionale du continent américain.

Dans ses Vingt mille lieues sous les mers, M. J. Verne a voulu entreprendre ses lectures sur fond de ces abîmes qui ont leur faune et leur flore particulières. Au moyen d'un appareil tout nouveau, en suivant le bateau plongeur Nautilus, on peut, en compagnie de l'étrange capitaine Nemo, parcourir jusque dans leurs intimes profondeurs le Pacifique, l'océan Indien, la mer Rouge, la Méditerranée, l'océan Atlantique, l'Atlantique, les mers du Nord, les mers du Sud.

Vingt mille lieues faites dans ces conditions, au milieu d'aventures étranges ou terribles, donnent d'une façon complète l'histoire physique, géographique et naturelle de tous les grands océans du globe.

Les Enfants du capitaine Grant, eux, font le tour du monde, mais dans des conditions toutes particulières. Ils ont, en effet, en suivant, sans jamais s'écarter, un des parallèles de l'hémisphère austral. Aussi voit-on se développer devant le regard le panorama animé de cette portion de l'Amérique méridionale située au nord de la Patagonie, les îles d'Australie, l'Australie dans toute sa largeur, avec l'histoire de toutes les tentatives faites pour explorer ce difficile pays, la Nouvelle-Zélande, le Japon, les Philippines, etc.

La possession aux Anglais, et enfin la portion méridionale du Pacifique.

On a dit avec raison que l'éducation de l'enfant devait commencer dès le berceau. C'est à cette pensée qu'a répondu M. Hetzel, en créant sa charmante bibliothèque du premier âge, moitié images et moitié petits récits, où ces petits récits trouvent, présentés sous une forme toujours gracieuse et utile pour les captiver, toutes les leçons de patience, de docilité, de courage, de bonté dont ils ont généralement besoin. L'Académie française a couronné dans le Magasin d'éducation et de récréation cette œuvre si neuve et si méritante de M. P.-J. Stahl, l'auteur des textes, et de MM. Froehlich et Froment, à qui sont dus la plupart des dessins. La fameuse bibliothèque aujourd'hui 34 albums-livres (parmi lesquels trois nouveaux : Les Bonnes idées de M. Rose, Ours de Sibérie et un Cadet Roussel expurgé).

La bibliothèque annexée au Magasin d'éducation comprend actuellement plus de cent volumes. Aux quelques bonnes œuvres que nous a léguées le passé et qui ne pouvaient rester en dehors du cadre de l'éducation, il en a joint un nombre bien plus considérable dans la science et dans les lettres. Pres des Fables de la Fontaine illustrées par M. E. Lambert, et du Robinson suisse, remis au courant de la science moderne par MM. Stahl et Macé, nous voyons figurer la Roche aux mouettes, production nouvelle, et nouvelle à tous les titres, de M. Jules Sandeau, de l'Académie française; le Roman Kabuki, de M. Hector Malot, un des jeunes écrivains en vogue qui se montre le plus l'élève d'un maître, et les Aventures d'un petit Parisien, de M. de Brelhat, et les Récits et leçons de morale familière, de P.-J. Stahl, livre couronné par l'Académie française, et les célèbres Voyages extraordinaires de M. Jules Verne qui viennent d'être l'objet de la même distinction. L'œuvre si considérable déjà par son étendue, et si riche par son contenu, est en outre d'un genre absolument nouveau, s'enrichit cette année d'un de ses meilleurs livres : les Aventures de trois Russes et de trois Anglais dans l'Afrique australe.

Il n'y avait que lui au monde assurément pour entourer d'un intérêt si pittoresque et si dramatique cette opération de la mesure d'un arc du méridien, et de le faire passer d'un genre si sérieux à celui de la plus minutieuse exactitude. Un autre de ses livres : la Ville flottante, qui initie le lecteur à toutes les péripéties et les scènes intimes que présente une traversée transatlantique, est encore, si nous ne nous trompons, une publication récente.

M. Camille Flammarion qui, bien que jeune encore, s'est fait depuis longtemps un nom par ses travaux astronomiques, a donné, de son côté, à la collection Hetzel une Histoire du ciel aussi curieuse que complète. La forme d'entretiens qu'il y a adoptée lui a permis d'y joindre toutes les explications et les digressions propres à jeter de l'intérêt sur son sujet déjà si intéressant par lui-même.

Il faudrait un volume pour donner une idée un peu complète des richesses que renferme cette collection de M. Hetzel. Les plus anciennes sont du reste généralement connues et si hautement appréciées qu'il est superflu d'en faire encore l'éloge. A qui apprendrons-nous que le Perrault illustré par Gustave Doré est un des plus beaux livres, en même temps qu'une des séries d'estampes les plus remarquables de notre temps, comme dessins et comme gravures?

On ne connaît pas encore le théâtre du Petit-Château de M. de Maec, ces deux livres d'une conception si sage, d'une portée morale si sûre et d'une exécution si allègre et si originale? Et le

Ayuntamiento de Madrid